

UNE STÈLE EN GRANIT NOIR REMPLOYÉE SUR PARVIS DE LA CHAPELLE D'« OSIRIS QUI INAUGURE L'ARBRE-ICHED »

et énumérant des constructions à Louxor

Luc GABOLDE, Jean-Claude GOYON

AU COURS DES INLASSABLES PARCOURS ARCHÉOLOGIQUES et photographiques à travers le temple de Karnak qu'il a effectués afin de rassembler la matière iconographique et épigraphique de son étude sur le temple d'Amon-Rê, P. BARGUET a enregistré la trace de documents aujourd'hui disparus ou inaccessibles. Sur l'un de ses clichés, celui qui porte la cote G7 de son inventaire (pl. 1, 2 et 3), il a pérennisé l'image d'une stèle en granit noir (granodiorite), en assez mauvais état et manifestement menacée de disparition au vu de la desquamation de la surface inscrite. La photo a été faite après une prise de vue des statues en quartzite situées dans le couloir périmétral nord de la « cour du Moyen Empire » et avant le clichage de certains des décors de la chapelle d'Osorkon connue encore sous le nom de Chapelle d'« Osiris qui inaugure l'arbre-*iched* », ce qui permet retracer l'itinéraire de P. BARGUET et de circonscrire la zone de recherche de ce document au secteur nord-nord-est de Karnak. Grâce à ces indications topographiques, l'enquête conduit rapidement aux références d'une stèle jadis dégagée par H. CHEVRIER ¹ et dont les pauvres restes ont été revus et publiés en 1986 par D.B. REDFORD ².

La photo prise anciennement par P. BARGUET montre un état bien plus étendu des parties lisibles et préservées, montrant par là même combien salutaires sont parfois les mesures de documentation prises au moment même où se font les découvertes ou très peu de temps après ³.

Malgré les scrupules que nous avons à présenter un document connu essentiellement par cette unique photo, il nous a paru utile de livrer les compléments d'information dont il est porteur. On considérera néanmoins les résultats auxquels nous sommes parvenus comme des résultats d'étape que des recherches ultérieures pourront éventuellement un jour confirmer ou infirmer.

La description de la trouvaille de la stèle par H. CHEVRIER donne quelques indications sur son contenu qui correspondent très étroitement avec ce que l'on peut reconnaître sur la photo BARGUET : « *Plus tard, au Nord de l'Édifice d'Osorkon* [II = chapelle dite d' « Osiris

¹ PM II², p. 204 ; H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 51, 1951, p. 555 ; J. LECLANT, *Orientalia* N.S. 20, 1951, p. 464 [bas].

² D.B. REDFORD, « New Light on Temple J at Karnak », *Orientalia* 55, 1986, 1-15, p. 2-3, fig. 1.

³ On pourra s'en convaincre en observant le parti que l'on a pu récemment tirer de photos anciennes pour établir et exploiter le texte de quelques stèles aujourd'hui quasiment disparues : L. GABOLDE, L. COULON, « Une stèle sur le parvis du temple d'Opet », *RdE* 55, 2004, p. 1-22. ; L. GABOLDE, « Une troisième stèle de Kamosis ? », *Kyphi* 4, 2005, p. 35-42. La stèle de Kamosis a été retrouvée par Ch. VAN STICLEN et se trouve aujourd'hui dans état de conservation effarant.

qui inaugure l'arbre-*iched* »], on a trouvé d'abord les pieds d'une statue en granit noir, tombant en poussière, puis le torse et la tête en granit rose d'une statue assise au nom d'Aménophis II, portant la double couronne [désormais exposée au musée de Louxor, n° J 52 ¹]. [...] À quelques mètres de ce torse gisait la partie inférieure d'une statue assise de Thoutmès III brisée à la ceinture [Un raccord entre cette statue énigmatique et des fragments du Cheikh Labib a été envisagé ²]; enfin, un peu plus au nord nous avons mis au jour deux fragments accolés, en granit noir : l'un est le dos d'une statue ou d'un groupe, couvert d'un texte en colonne[s] verticale[s] et ce qui nous reste des côtés du siège [aujourd'hui au magasin du Cheikh Labib ³]. **L'autre appartenait à une stèle et il ne subsiste du texte qu'une vingtaine de lignes horizontales qui mentionnent une série de constructions. Je ne les ai pas déplacés car ils tomberaient en miettes. Peut-être trouverons-nous un moyen de consolider sur place tous les petits fragments en vaporisant cet hiver un produit synthétique** » ⁴.

La preuve définitive de l'identité de la stèle photographiée par P. BARGUET avec le vestige trouvé par H. CHEVRIER est fournie par la description que donne D.B. REDFORD de ce qui restait de l'inscription en 1986, description assortie d'un relevé qui correspond assurément aux premières lignes du document (stèle qu'il attribue, peut-être un peu hâtivement, à Séthi I^{er}) ⁵ : « Dans l'avant cour, se trouvaient jadis des statues de Thoutmosis III et d'Amenhotep II, des ex-votos privés, **une stèle de Séthi I^{er}** et une seconde restaurée par ce roi (note 10 : représentée par un petit fragment vu en 1971 et qu'il ne fut plus possible de retrouver ensuite). **La propre stèle de Séthi I^{er}** (note 11 : Le nom de Séthi I^{er} n'apparaît pas, mais la phraséologie est immanquable) quoique autrefois grande, a été amplement érodée, et seulement de petits fragments ont pu en être trouvés par le présent auteur ».

La photo prise par P. BARGUET, avec un cadrage excessivement serré, rogne sur les bordures droite, haute et basse de la stèle. Néanmoins la présence bienvenue d'une échelle sur le relevé de Redford permet, une fois reportée sur la photo, de proposer des dimensions minimales pour la stèle : elle avait au moins 1,56 m de haut et au moins 1,40 m de large.








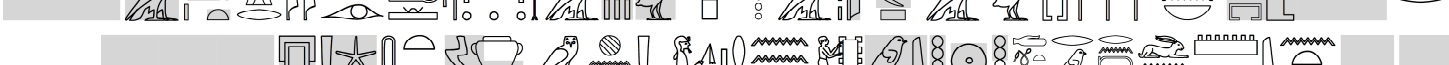


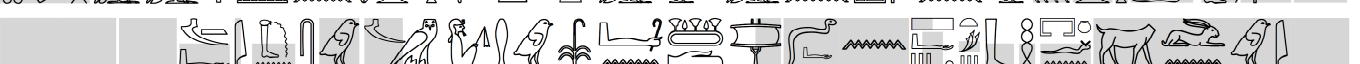








¹ B.v. BOTHMER, J.R. ROMANO, *Le musée d'art égyptien ancien de Louxor*, BdE 95, 1985, p. 35, n° 85, fig. 51-52.

² D. LABOURY, *La statuaire de Thoutmosis III*, p. 207, ainsi que 206 pour le raccord envisagé.

³ Le texte en a été publié par D.B. REDFORD, « New Light on Temple J at Karnak », *Orientalia* 55, 1986, p. 1-15.

⁴ PM II², p. 204 ; H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 51, 1951, p. 555 ; J. LECLANT, *Orientalia* N.S. 20, 1951, p. 464 [bas].

⁵ D.B. REDFORD, « New Light on Temple J at Karnak », *Orientalia* 55, 1986, 1-15, p. 2-3, fig. 1.





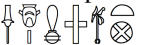



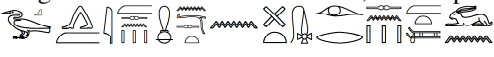

- (x+1) 
- (x+2) 
- (x+3) 
- (x+4) 
- (x+5) 
- (x+6) 
- (x+7) 
- (x+8) 
- (x+9) 
- (x+10) 
- (x+11) 
- (x+12) 
- (x+13) 
- (x+14) 
- (x+15) 
- (x+16) 
- (x+17) 
- (x+18) 
- (x+19) 










TRADUCTION

(x+1)	.. <i>km3w m (?) z3 ... k3pw nswt Kmt</i>	... créé en tant que (?) fils ... ; le <i>kap (?)</i> (du) roi d'Égypte ..
(x+2)	... [<i>hsf (?) i]3d r-dr mi Nb-Msn shm-ib mi [s3 Nwt]... ..sm3 Rsyw, ptpt Mhtyw [...] h3swt bštyw</i>	... [C'est un roi (?) qui écarte] la misère tout entière comme le maître de <i>Mesen</i> (= Horus), téméraire comme [« le fils de Nout » (= Seth)] ..., ... [qui ab]at les Méridionaux, qui piétine les Septentrionaux les pays étrangers re[belles étant soumis]
(x+3)	[...] <i>nsrt wr b3w 3 hmhm m t3w Fnhw [...] t3w h3swt nbw t3š.f rsy r Wp-t3 ... [W3w3t (?) m]</i>	... [à cause de celui dont] la brûlure [est cuisante], celui dont l'aura est puissante, <et dont> le cri de guerre est fort dans les terres des <i>Fenekhou</i> , [...] <et dans> tous les pays et les territoires étrangers. Sa frontière méridionale <va> jusqu'à l'Ouverture du Pays ... ; [les habitants de Ouauat (?)]
(x+4)	... [<i>3m]mt.i mhty.f r phw-t3, r mw-kbhw i3bty.f r Šnyt wr Fnhw b[3hw].f Imnty.f r iw ...[...] [...]pw ...</i>	[étant dans] mon [po]ing ; sa septentrionale <va> jusqu'aux confins de la terre, jusqu'aux « montagnes-de-l'eau-froide » (l'Euphratène ?) ; son orientale <va> jusqu'à l'Océan-circonvoisin dont les <i>Fenekhou</i> <constituent> l'Ori[ent] ; l'occidentale <va> jusqu'à la Libye (?) ... [et le pays des] [...]pou (?).
(x+5)	... [<i>hwt-ntr (?)].f b3k.sn n.f dm3 sm3 Kmt Dšrt mi ht w' Pdwt 9 hb3 iryw n nswt ds.f ... [t]wt.sw m irw.f ...</i>	... [...] son [temple (?)], leur produits sont pour lui. Si la Terre Noire et la Terre Rouge sont réunies ensemble comme un seul corps, c'est que les Neuf-Arcs sont amoindris (ou : en sont soustraits) : voilà ce qu'a réalisé le roi en personne [...] <car> il est parfait dans son essence (litt. sa forme (?))...
(x+6)	...n...[<i>wh]m mnw m Ipt-rsynt ... f š3t.n.f hpr.sn n [it.f Imn (?)]</i>	... renouvelant les monuments dans Louxor ... [...] conformément à] ses [avis, car] ce qu'il a résolu, cela advient pour [son père Amon (?)] ...
(x+7)	... <i>mn[h] (?) n dt r h3 m k3t rwdt m m3w, ws[h3i (?)] ... dd.ti wrt Tw s'hc.n n.f hm.i ipt rsy m [m3wt]</i>	... [c'est] effectif pour toujours et à jamais, en travail solide, fait à neuf (?) élargi, ... et rendu très pérenne. Ma Majesté a érigé pour lui <i>Ipet-rsynt</i> (= le temple de Louxor) à neuf, ...
(x+8)	...r... <i>st-h3p n Nb-ntrw sb3w m m3t ... [3]w m bi3 hp[w] m d'm s'3w r iryt hryw h3t m ...</i>	... [...] pour être une place] de repos du maître des dieux, les portes étant en gra[nit] ... , les vantaux] en cuivre <avec> des figures d'incrustation en électrum, <c'est ainsi> rendu plus grandiose que ce qu'avaient réalisé les prédécesseurs, en [travail d'éternité ?] ...
(x+9)	...n <i>it.f Imn wnn rn.f rwd nt h3 iw kd. n.f hm.i bhnt m m3t sb3 ...</i>	... pour son père Amon, afin que son nom soit durable pour l'éternité. Ma Majesté a bâti pour lui un pylône de granit dont la porte ...
(x+10)	... <i>w m š3 ndbw m bi3 s'hc.n n.f hm.i snwt m m3w m š3 m3' tp htyw</i>	... [et] dont les vantaux sont en pin de Cilicie, bardés de cuivre. Ma Majesté a érigé pour lui à neuf des mâts en pin de Cilicie véritable du meilleur des Échelles du Levant,

















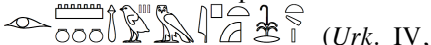


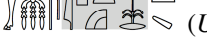



(x+11)	...[s]w ^c b (?).[n n.f] hm.[i] h[n]w (?) n hwt-n ^r tn m m ³ w m ht gm.t sw hm.i sm ³ .n sht m 3[hwt]...	... Ma Majesté a rendu pur (= nettoyé) pour lui le lac/canal- <i>khenou</i> de ce temple, à nouveau, après que Ma Majesté l'eut trouvé tel que la roselière était réunie à la terre ar[able ...]
(x+12)	... [iw wn m h]nw.[f n]hbwt [š ^c n d ^c] (?) ... š ³ d.n sw hm.i m [m ³ w] sw ^c b.n.i m ³ ^c [...]	...[car il y avait à] l'intérieur [de celui-ci (= le canal) des lotus (?), et du sa[ble (?)] de tem]pête. Ma Majesté l'a (donc fait) creuser à nouveau : j'ai rendu pur (= nettoyé) véritablement ...
(x+13)	[...] r-3w.f m 3wt špswt [...] m ii.i s ³ h ³ [...]	... [incrusté (?)] sur] sa longueur (?) de pierres de prix, ... en venant, la protection étant sur ...
(x+14)	... r ...	<i>Intraduisible</i>
(x+15)	<i>Lacune complète</i>
(x+16)	... [n it.f Imn (?)] km ³ sw hr-tp ʿnh- wd ³ -snb [hm.f (?)]	... [pour son père Amon (?)] qui l'a créé, pour le salut — vie, prospérité, santé — [de Sa Majesté (?)] ...
(x+17)	... [hr/m] ʿwy.[f]y (?) hr-tp ʿnh-wd ³ - snb hm.i ist ir.n hm.i w ³ hyt m htm ...	[... agissant de] ses propres mains, pour le salut — vie, prospérité, santé — de Ma Majesté. Or donc, Ma Majesté a réalisé un téménos (?) en tant qu'espace clos (?) ...
(x+18)	... iwt y r ...	<i>Intraduisible</i>
(x+19)	... n ... i ...	<i>Intraduisible</i>

COMMENTAIRES À LA TRADUCTION




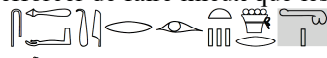


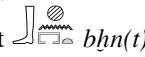


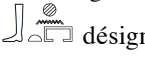

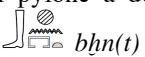
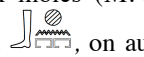




- x+1** — *K3pw* : La restitution est conjecturale. Toutefois, les signes  et  semblent difficiles à contester car les traces subsistantes sont presque impossibles à interpréter différemment. Le groupement  est, lui aussi, très vraisemblable au vu des traces conservées. Il est vrai que la graphie de *k3p* (au sens d'institution royale) est, dans l'état actuel de la documentation, apparemment dépourvue du complément phonétique  (*Wb* V, 105, 7-14). Néanmoins, la présence de ce dernier dans le terme architectural *k3pw* « toit » (*Wb* V, 104, 6) rend une telle graphie envisageable par contamination. Voir H. BRUNNER, *NAWG* 1965/3, p. 84-85.
- x+2** — Pour l'emploi adverbial de *r-dr*, utilisé ainsi de manière absolue et sans suffixe de rappel, voir G. LEFEBVRE, *Grammaire*, p. 102, §189.
- *Shm-ib* : on peut suppléer en invoquant les occurrences de l'épithète *shm-ib* en *Urk.* IV, 1658, 15 :  (où le roi semble donc assimilé à Amon) ou, de manière plus vraisemblable, en suivant la leçon d'*Urk.* IV, 1694, 8 et 1695, 12 (ainsi qu'en *KRI* II, 196, 3) : , où le souverain, de manière plus classique, est alors assimilé, dans sa posture guerrière, à Seth.
- *Bštyw* : le bas du signe *b* dans  est encore visible. La restitution s'inspire d'un passage de la stèle de Thoutmosis II à Assouan, *Urk.* IV, 139, 1 : .
- x+3** — Pour le roi infligeant la brûlure à ses ennemis, on comparera avec l'exemple de Séthi I^{er} en *KRI* I, 18, 1-2 :  : « entrant en eux comme la flamme d'un feu ardent qui les réduit au néant » et sous Thoutmosis III (stèle du Gebel Barkal), s'agissant du roi (*Urk.* IV, 1230, 1) :  « en sorte que son souffle embrasé soit contre elle comme une flamme » .

- *Hmhmt.f m t3w Fnhw* : séquence semblable sur la stèle d'Amosis du VIII^e pylône :  (Urk. IV, 18, 6).
- Les traces des signes de *Wp-t3* sont identifiables, c'est, du reste, par ce terme que débute traditionnellement l'énumération des frontières du pays, cf. *Urk. IV, 55, 4* (Thoutmosis I), *Urk. IV, 138, 7* (Thoutmosis II), *Urk. IV, 587, 2* et *1230,17* (Thoutmosis III), *Urk. IV, 1920, 12* (Amenhotep II).
- *W3w3t* est la plus fréquemment citée des contrées méridionales, mais on pourrait envisager ici bien d'autres noms d'ethniques comme *Stiw* ; voir *Urk. IV, 1236, 19* (Thoutmosis III) où *W3w3t* suit directement *Wp-t3*.
- x+4** — En début de ligne, quelques traces pourraient correspondre, avec beaucoup de réserves, au signe du poing dont ne resterait que l'arrière : . Le signe voisin, , quoique endommagé, est, lui, très probable. Le changement de personne est surprenant (mais non inédit). Peut-être faut-il encore envisager que ce dernier signe soit le déterminatif d'un mot désignant le roi, mais que les traces subsistantes n'auraient pas permis de reconstituer, ce qui aurait l'avantage de ne pas nécessiter de changement de personne.
- *P3hw-t3*, les confins du monde : cf. la stèle « poétique » de Thoutmosis III :  (Urk. IV, 617, 6).
- (*Mw*) *kb3hw*, qui peut aussi désigner les cataractes du Nil (*Wb V, 29, 4-5*), sert clairement à définir, dans le présent contexte, un territoire situé au nord-est de l'Égypte et évoque les confins de l'empire (cf. encore le sens mythique du mot qui évoque les confins du ciel, *Wb V, 30, 1-6*, D. MEEKS, *Alex 2, 78.4273* ; *3, 79.3122*). Une mention nouvelle de *Kb3hw*, avec cette acception, a été retrouvée à Karnak, au début de la ligne 2 du texte de la face est de l'obélisque sud de la *Ouadjyt* (absent de *Urk. IV, 372*). Elle montre qu'elle suffit à elle seule à définir la frontière nord de l'empire :  « la <frontière> septentrionale <va> jusqu'à l'eau-fraîche-des-montagnes ». L'Euphrate torrentueux et montagnard, destination supposée des oiseaux migrateurs (plutôt que des marécages), constituerait de la sorte, en tant que limite septentrionale, la contrepartie nordique du Nil lorsque celui-ci est considéré à la hauteur de la première cataracte.
-  : Ce grand circuit aquatique désigne « l'océan (extérieur) du monde » (D. MEEKS, *Alex 1, p. 372, n° 77.4203* ; *Alex 3, p. 292, n° 79.3020*) ; ce sont les confins maritimes de l'univers connu, ce qui peut concerner la Méditerranée aussi bien que la mer Rouge. Ici, il s'agit clairement de la Méditerranée, avec mention de la côte syro-libanaise, domaine des *Fenekhou*.
- *Fnhw b[3hw]f* : nous comprenons le passage comme une phrase non verbale à juxtaposition directe (G. LEFEBVRE, *Grammaire*, p. 296, § 605), apposée à la mention de « l'Océan circonvoisin » ; littéralement : « ... les *Fenekhou* <sont> son Orient ». La restitution *B3hwf* est certes conjecturale, mais elle tient compte des traces bien visibles du *b* et des restes du *f*.
- *Imnty.f r [Th]nw (?) ...[...][...]pw* : les vestiges de signes après *Imnty* peuvent s'accorder avec une graphie condensée de *thnw* : . La suite, où seul le  est vraiment sûr, demeure obscure.
- x+5** — [*Hwt-ntr (?)*]*f* : c'est au temple que, par tradition, sont dévolus les butins rapportés des campagnes militaires ou les tributs récoltés annuellement ; aussi, la restitution *hwt-ntr* est-elle ici la plus vraisemblable.
- Pour le passage suivant, on peut hésiter entre *b3k(w).sn n.f* « leurs produits sont pour lui (= Amon) » et *b3k.sn n.f* : « ils (= les captifs étrangers) travaillent pour lui (= Amon) », ce qui ne fait pas grande différence quant au fond. Comparer avec *Urk. IV, 341,15* (Hatchepsout, expédition de Pount) : , « Le ciel et tous les pays qu'a créés le dieu, leurs produits tout entiers sont pour elle (ou : ils travaillent pour elle, en totalité) ».
- *Dmd-sm3* : sous Hatchepsout, *Urk. IV, 336, 8* et *338, 17*. Le *Wb III, 446, 17-18* et *Wb V, 458 (2)* et D. MEEKS (*Alex I, 436*) ne recensent le groupe que traité comme un substantif et valant pour « total général ». L'emploi sous une forme verbale n'est jusqu'ici attesté qu'au participe : *Wb V, 459, 1, Beleg.* : « Je t'accorde l'éternité et l'infini, réunis (*dmd-sm3*) en vie et force »

ou : « Je t'accorde toutes les terres et tous les pays étrangers, réunis (*dmd-sm3*) sous tes sandales. »

- Le passage *Pdt 9 hbj(w)*, d'une lecture incertaine, est sans parallèle connu. *Hbi* « diminuer, amoindrir » (que l'on rencontre toutefois dans un contexte approchant en *KRI II 209, 14* (Ramsès II) :  « (un roi) qui frappe les Méridionaux et réduit/amoindrit les Septentrionaux », n'a pas, dans le *Wb* (III, 251-253 et 254, 1), le déterminatif , mais  ou . *Hbi* peut encore avoir un sens très mathématique de soustraire (à rapprocher peut-être de *dmd-sm3* du passage précédent ?). On sait qu'à partir du Nouvel Empire, la Haute et la Basse - Égypte en tant que telles ne font plus partie de la liste traditionnelle des Neuf Arcs, *T3-Šm'* et *T3-Mhy* ne désignant plus alors que les contrées étrangères qui bordent au nord et au sud le pays (J. VERCOUTTER, « Les Haou-Nebout (suite) », *BIFAO* 48, 1949, p. 108-128, spécialement p. 120 ; E. UPHILL, « The Nine Bows », *JEOL* 19, 1965-66, p. 393-420). L'ambiguïté de la formulation de notre stèle laisse la possibilité de se demander si on n'aurait pas là une allusion au fait que ce serait sur une initiative royale que ce changement aurait été introduit, à la suite, peut-être, d'une extension radicale des frontières.
- *Tryw.n* : il n'y a pas d'autre solution que d'amender le texte et de lire     là où est écrit     pour parvenir à un sens acceptable.
- À la fin de la ligne, les traces permettent de proposer, sous toutes réserves, la restitution du tour *twt.sw m irw.f* (cf. *twt m irw.f* de *Wb Beleg. V, 258, 13*).
- x+6** – Les traces nettes d'un  précédant ce que nous lisons avec une certaine confiance   conduisent à restituer une formule en *wḥm mnw* suivie du groupe *m Ipt-rsy* qui, lui, est assuré. Le « renouvellement de monuments dans Louxor » est évoqué dans les textes de dédicace d'Amenhotep III à Louxor, toutefois dans des termes un peu différents :  (*Urk. IV, 1682, 12*) ;  (*Urk. IV, 1686, 14*) ;  (*Urk. IV, 1688, 3 et 11*) ;  (*Urk. IV, 1694, 16*) ou encore  (*Urk. IV, 1698, 1*). Pour les implications historiques de cette mention de « renouveler des monuments dans Louxor », voir *infra* le commentaire général.
- *Š3t.n.f hpr.sn* : formule similaire chez Thoutmosis III, ce qui conforte les restitutions proposées :  *š3t.n ḥm.f pw hprwt* « Ce qui vient à l'existence, c'est ce qu'a projeté Sa Majesté » (*Urk. IV, 888, 14*). Voir encore une variante chez Amenhotep II :  « Tous les travaux que je projette, ils se réalisent pour toi » (*Urk. IV, 1674, 5*).
- x+7** – Pour le début de la ligne, comparer avec *mnḥ n ḥḥ* en *Wb Beleg. II, 301, 7*.
– Pour le tour *dt r nḥḥ*, voir *Wb Beleg. II, 301, 18 et 302, 1*.
– *Ws[ḥt] (?) ... ḏd.ti wrt* : la restitution – très conjecturale, il est vrai – s'inspire de compositions similaires avec des « pseudo-participes » en série qui se rencontrent à l'époque d'Amenhotep III : stèle dite de Petrie, *Urk. IV, 1648, 9-14* ; dédicaces du temple de Louxor, *Urk. IV, 1686, 3 ; 1688, 4 ; 1694, 16* etc.
- *S'ḥ'.n n.f ḥm.ī ipt rsy m [m3wt]* : comparer avec la dédicace d'Amenhotep III à Louxor :  (*Urk. IV, 1694, 16*).
- x+8** – [*s.t*] *ḥtp n nb ntrw* « [Une place de] repos pour le maître des dieux » cette désignation s'applique aussi bien à de simples reposoirs qu'à des temples tout entiers comme celui de Karnak-Nord (dédicace, *Urk. IV, 1668, 8* et formulation un peu différente de la stèle de Petrie, *Urk. IV, 1655, 4*) ou, précisément, celui de Louxor bâti également par Amenhotep III (*Urk. IV, 1699, 18 ; 1700, 13*). Elle signifie que l'édifice contient un emplacement spécifique destiné à accueillir et abriter une barque processionnelle, celle où siège le « Maître des dieux » (sur cette appellation de l'Amon processionnel, voir J.-M. KRUCHTEN dans *Religion und Philosophie, Festgabe Ph. Derchain, OLA 39, 1991, p. 179-187*). Il est certain qu'un reposoir de barque

existait à Louxor à l'époque d'Hatchepsout et Thoutmosis III, ainsi qu'on peut l'inférer des reliefs de la Chapelle Rouge (voir P. LACAU *et alii*, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, p. 158, § 199) ainsi que de la liste des constructions supervisées par Senemout pour le compte de la reine (*Urk. IV*, 409, 10).





- *Sb3w m m3t ... [3]w m bi3 hp[w] m d'm* . Dans , la restitution de 3 « vantail », tient compte de la suite : quand il est question de porte, ce sont assurément les vantaux qui sont en cuivre incrusté. On rencontre un tour similaire chez Hatchepsout :  (*Urk. IV*, 388, 10-12, Spéos Artémidos). Voir encore, sous Thoutmosis III,  (Thoutmosis III, *Urk. IV*, 623, 5-7).
- *S3w r iryt hryw h3t* : variante du thème classique consistant à s'efforcer de faire mieux que les prédécesseurs, de faire plus que ce qui existait auparavant :  (Thoutmosis III, *Urk. IV*, 624, 2),  (Thoutmosis III, *Urk. IV*, 766, 6).
- x+9 – *Wnn rn.f rwd nt hh* : Formule similaire chez Hatchepsout à propos des obélisques dédiés à Thoutmosis I^{er} : , *Urk. IV*, 358, 4 et 359, 16.
- *iw kd. n.f hm.i bhnt m m3t* : on peut difficilement échapper à la restitution du mot  *bhnt*(*t*) ou  *bhnt*(*ty*) dont les signes, quoique endommagés, sont bien reconnaissables. De même, pour le matériau, le vase  déterminatif du granit est bien visible et, de surcroît, à l'emplacement attendu, avec sa désinence féminine puis le déterminatif adéquat de la pierre. On aurait donc eu un pylône bâti en granit, ce qui ne va pas sans soulever de nouvelles questions. On connaît, en effet, des portes de pylônes en granit (VI^e, VII^e et VIII^e pylônes de Karnak, 2^e pylône de Medinet Habou) mais on est plus à la peine pour trouver des pylônes faits dans ce matériau. Tout au plus peut-on invoquer une étrange construction de Thoutmosis III à Karnak, en forme de pylône précisément, et connue sous le nom « d'avant-porte du VI^e pylône » (P. BARGUET, *Temple*, p. 110-113). Munie d'une porte à chambranles en grès, elle a été assemblée à partir d'éléments de remploi en granit rose, et présente les tores et les fruits d'un môle. Quoi qu'il en soit, cette construction, qui constitue tout de même un précédent intéressant, ne se trouve pas à Louxor. À Louxor même, aucun pylône de granit rose n'est connu, mais on relève nombre d'éléments de Thoutmosis III, élevés pendant la corégence avec Hatchepsout, faits dans cette pierre (voir *infra*, commentaire général). On se souviendra, à propos de *bhnt*, qu'au début de la XVIII^e dynastie, le mot  désigne au départ un pylône à un seul môle enserrant une porte, tandis que  désigne deux pylônes à un seul môle chacun ou un seul pylône à deux môles (M. GABOLDE, *BCLEVL* 6, 1992, p. 17-60). En l'occurrence, avec  *bhnt*(*t*) ou , on aurait plutôt affaire à un pylône de dimensions probablement modestes, à un ou deux môles, qui avait dû constituer le porche d'entrée du sanctuaire d'Amon à Louxor.
- x+10 – *3w m 3' ndbw m bi3* : entre autres parallèles,  (« texte de la jeunesse de Thoutmosis III », dans un passage qui concerne vraisemblablement la porte du VI^e pylône, *Urk. IV*, 168, 2-6) ; voir encore *Urk. IV*, 387, 3 (Hatchepsout) ; *Urk. IV*, 766, 1 (Thoutmosis III). On relèvera l'absence du déterminatif classique  dans toutes ces occurrences, remplacé par , voire par rien du tout : peut-être est-ce un trait thoutmoside ?
- *snwt m m3w m 3' m3' tp htyw* : passage très semblable dans la biographie d'Ineni :  (*Urk. IV*, 56, 3-5). La mention des mâts implique, à la XVIII^e dynastie, l'existence d'un pylône de dimensions respectables.



- x+11** — $[s]w^b (?) \cdot [n \ n.f] \ h m \cdot [i]$: le verbe sw^b peut recouvrir le sens de « nettoyer, aplanir, régler » par exemple un sol : « Ma Majesté a ordonné de dégager son sol pour élargir ce sanctuaire : je l'ai nettoyé, j'ai repoussé ses immondices » (*Urk. IV*, 834,1 6 - 835, 1).
- $h[n]w (?) \ n \ hwt \cdot ntr \ tn$: le contexte clair du passage pousse à voir ici un mot désignant un bassin ou un canal. Les signes endommagés identifiables — (possible), (assuré) et (très probable) —, conduisent au mot hnw (*Wb III*, 373, 5-8), qui est un peu recherché et n'est, il est vrai, pas connu avec la restitution de graphie que nous proposons. Il a, en revanche, le sens, adéquat ici, de « fleuve, ruisseau, source, canal de temple ». Voir la mention suivante sous Thoutmosis III : (*Urk. IV*, 655, 13), « sur la rive du ruisseau de *Qina* ». Pour une mention supplémentaire éventuelle de ces aménagements nautiques que l'on pourrait faire remonter au même Thoutmosis III, voire antérieurement, voir *infra* le commentaire général.
- $M \ ht \ gm.t \ sw \ h m \cdot i$: les parallèles exacts, avec la forme $sdm.t.f$, ne manquent pas : *Urk. IV*, 751, 2 ; *Urk. IV*, 1681, 13 ; on relèvera tout particulièrement l'abondance des occurrences dans des contextes de dégagements de canaux encombrés : *Urk. IV*, 90, 2 ; *Urk. IV*, 814, 12 que l'on peut citer en entier : « Sa Majesté ordonna de (re)creuser ce canal après l'elle l'eut trouvé encombré de pierres ». Cette forme grammaticale pourrait constituer un marqueur chronologique dans la mesure où on la rencontre à la XVIII^e dynastie alors qu'elle n'est plus en usage à la XIX^e et par la suite (une occurrence sous Taharqa semble être due à une confusion du avec le : D. MEEKS, « Une fondation memphite de Taharqa », *Hommages Sauneron I*, *BdE* 81, 1979, p. 233, n. 4).
- $Sm \cdot n \ sht \ m \ 3[hwt]$: l'établissement de cette partie du texte est encore incertain et d'un sens difficile à comprendre ; une absence bien regrettable de parallèles ne permet en outre pas de garantir la conformité de la version que nous présentons ici. La lecture $sm \cdot n$, malgré la forme un peu particulière du signe est confortée par la construction avec m qui est bien celle de ce verbe, employé ici dans une forme verbale relative ayant pour antécédant sw , lequel renvoie lui-même au mot précédant le vocable $hwt \cdot ntr$. Le dernier mot de la ligne commence par 3 , la restitution $3hwt$ donnant ici un sens tout à fait acceptable.
- x+12** — $[... \ mh(w) (?) \ h]nw \cdot s \ (m) \ [n]hbwt \ [š^c \ n \ d^c] (?) \ ...$: le passage compris entre la fin de la l. 11 et la première partie de la l. 12 est obscurcie par de nombreuses lacunes. Les signes paraissent bien assurés, mais ne permettent pas de compléter avec certitude la lacune, ce que nous proposons n'étant qu'un pis-aller médiocrement satisfaisant. Le signe en fin de lacune est aussi assuré qu'embarrassant. Ce que nous avons tenté d'en faire — le déterminatif du mot d^c « tempête (de sable) » (*Wb V*, 533, 14-15 ; D. MEEKS, *Alex I*, 444 ; III, 343) — offre un sens satisfaisant, mais n'est garanti par aucun parallèle.
- x+13** — $r \cdot 3w \cdot f \ m \ 3wt \ 3pswt$: peut-être une allusion à la barque *ouserhat* qui était décorée précisément « sur sa longueur » : (Amenhotep III, Stèle de PETRIE, *Urk. IV*, 1652, 17-18 ; voir également le texte d'une niche de mâts du III^e pylône, H.S. BAKRY, *ASAE* 60, 1968, pl. XXI-XXVI, p. 9-13, plus spécialement p. 10, gauche ; sous Thoutmosis IV : *Urk. IV*, 1552, 3-10). Thoutmosis II et Hatchepsout ont fait réaliser une barque *ouserhat* richement ornée, puis Thoutmosis III (L. GABOLDE, « Compléments sur les obélisques et la "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Les cahiers de Karnak XI*, 2003, p. 419-427 et C.F. NIMS, « Thutmosis III's Benefactions to Amon », *Studies Wilson, SAOC* 35, 1969, p. 70 et fig. 7, col. 5-7). Les barques ne semblent, en revanche, pas avoir été ornées de « pierres de prix ».
- x+16** — $km \cdot 3 \ sw \ hr \cdot tp \ 'nh \cdot wd \cdot 3 \ snb$: il n'est pas aisé de remettre en contexte ce que nous lisons très prudemment $km \cdot 3 \ sw$. Le tour $hr \cdot tp \ 'nh \ wd \cdot 3 \ snb$ est plus assuré et trouve non seulement des parallèles en *Urk. IV*, 173,1 :



; 768,10 ; 769,14 ; 923,9 ; 1888,14, mais encore dans le corps de notre propre stèle, à la ligne **x+17**. Les parallèles permettent d'éclairer le sens de cette expression : elle se rencontre régulièrement dans des contextes de dédicaces d'offrandes dont on cite le bénéficiaire (en général Amon) et le dédicant, régulièrement Sa Majesté ; elle relève du *do ut des* et recouvre des notions traduisibles par « sous les auspices/par la grâce/pour le compte de/pour le salut de » (voir J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal*, *BdE* 52, 1972, p. 63, n. 119 (p. 96)).

x+17 — [*hr/m*] *wy.[f]y* : voir D. MEEKS, *Alex* 3, 79.0397 (renvoyant à *KRI* II, 354, 11 ; 239, 12 ; J.-Cl. GOYON *et alii*, *Taharqa by the Lake*, pl. 42 ; *KRI* II, 76, 4 ; 150, 16 ...)

— *ist ir.n hm.i w3h[yt (?)] m ht[m (?)]* : il est impossible de garantir la restitution ; il nous semble bien distinguer le bas du  puis une forme pouvant correspondre à  ou à , traces qui pourraient conduire au mot mal documenté  *w3h[yt]*, « terrain/espace (dédié au dieu), téménos » que l'on rencontre en *Urk.* IV, 765, 8 (stèle de Thoutmosis III au temple de Ptah).

On distingue ensuite le groupe  qui est assuré et suggère la restitution  *htm* « en tant qu'espace clos » (*Wb* III, 352, 8, cf. 351, 6). Rien de tout ceci n'est bien assuré. On se trouve en fin de récit où l'on s'attend plutôt à des considérations générales sur les constructions du roi, aussi, ce retour à des expressions plus globales tel que nous le proposons dans cette restitution est-il tout à fait envisageable.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Composition du récit

L'organisation du texte se conforme à un schéma connu et mis en lumière par W. MURNANE pour des stèles relatives à des campagnes militaires¹, mais qui peut sans difficulté être transposé aux récits de fondations architecturales² :

- 1° (Restituée) Titulature royale éventuellement précédée d'une date.
- 2° Eulogie royale (x+1 à x+3).
- 3° État de l'Empire, extension des frontières (x+3 à x+5).
- 4° Exposé des réalisations architecturales du roi (x+5 à x+17 au moins).
- 5° Action de grâce envers les dieux et conclusion (détruits).

Datation

L'intérêt de notre stèle, avec ces multiples mentions de constructions, serait grandement accru si l'on parvenait à déterminer la date à laquelle elle fut gravée, mais en l'absence de titulature royale, la tâche n'est pas si aisée.

Le emploi du document dans les fondations du parvis d'une chapelle décorée par Osorkon II nous donne un *terminus ante quem* vraisemblable à défaut d'être assuré (en toute rigueur, le parvis aurait pu être remanié ultérieurement).

D.B. Redford, se fondant sur le caractère particulier qu'il attribuait à la phraséologie, estimait, pour sa part, que la stèle devait assurément remonter au règne de Séthi I^{er}. Toutefois, l'énumération des réalisations architecturales du souverain qui la fit graver s'accorde mal avec ce que l'on connaît des œuvres de ce roi. Il y est en effet question, au fil du texte :

¹ W.J. MURNANE, *The Road to Kadesh*, *SAOC* 42, 2^e éd. revue, 1990 p. 77-94.

² P. BEYLAGE, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, *ÄAT* 54, 2002 plus spécialement II, p. 637-672 ; S. GRALLERT, *Bauen, Stiften, Weißen. Ägyptische Bau- und Restaurierungsschriften von den Anfängen bis zur 30. Dynastie*, *ADAIK* 18, 2001, plus spécialement p. 109-127.

- 1°) l. x+6, de renouvellement de monuments à Louxor (*Ipet-resyt*) ;
- 2°) l. x+7, de travaux de rénovation et d'agrandissement (d'un sanctuaire préexistant donc), ce qui est résumé par une formule où il est question d'une (re)construction de Louxor (*Ipet-resyt*) [à neuf] ;
- 3°) l. x+8, d'un sanctuaire jouant le rôle de station de barque processionnelle, avec des portes apparemment en granit ;
- 4°) l. x+9, d'un pylône en granit, avec des portes à vantaux de pin bardé de cuivre ;
- 5°) l. x+10, de mâts (pour ce pylône assurément : ils apparaissent à sa suite) ;
- 6°) l. x+11-12, d'un lac (ou d'un canal d'accès, voire de drainage) qui semble avoir été retrouvé partiellement comblé et qu'il a fallu dégager.

Les réalisations de Séthi I^{er} à Louxor apparaissent infiniment plus modestes que celles données dans cette énumération : en réalité, dans l'état actuel de la documentation, on ne compte que des restaurations ponctuelles sur les déprédations amarniennes et aucune véritable construction ¹.

S'il n'y a pas de marqueurs chronologiques manifestes, la langue du texte étant totalement classique, le récit n'en montre en tout cas aucun qui soit ramesside. Nous avons en outre relevé l'emploi d'une forme *sdm.t.f* qui semble réduire le champ historique à la XVIII^e dynastie. On note encore la récurrence du tour *hr-tp 'nh-wd3-snb* (l. x+16 et x+17) que l'on retrouve en *Urk.* IV, 173, 1 ; 768, 10 ; 769, 4 (Thoutmosis III) et en *Urk.* IV, 334, 11 ; 335, 11 (Hatchepsout). Ajoutons la forme verbale relative *š3.n.f hpr.sn* bien attestée sous les règnes de Thoutmosis III (*Urk.* IV, 888, 14) ou d'Amenhotep II (*Urk.* IV, 1674, 5) et, enfin, l'expression *dmd-sm3* très en usage pendant la corégence d'Hatchepsout (*Urk.* IV, 336, 8 et 338, 17). Tout un faisceau d'indices qui convergent donc vers la première moitié de la XVIII^e dynastie.

On ne peut pas, par ailleurs, se fonder sur l'absence de martelage amarnien sur l'épithète *nb-ntrw* à la ligne x+8 ou sur le nom d'Amon à la ligne x+9 pour estimer que la stèle serait postérieure à Amenhotep IV dans la mesure où il est patent que les martelages amarniens n'ont été ni systématiques ni exhaustifs et qu'il y a donc eu de nombreux oublis ² : c'est la présence d'un martelage qui permet assurément une datation ante-amarnienne ; son absence peut constituer un indice, mais en aucune manière une preuve.

Le grand roi bâtisseur à Louxor est évidemment Amenhotep III ³ et c'est celui auquel on doit songer en premier lieu devant un récit de ce genre. Néanmoins, les éléments énumérés ci-dessus et, surtout, l'usage extensif du granit font difficulté : à Louxor, Amenhotep III a largement recours au grès et n'y emploie — apparemment — pas le granit, tandis qu'on n'y trouve trace d'aucun pylône de ce roi — que ce soit en granit ou en autre matériaux — qui eut pu être doté de mâts, malgré la mentions dans la stèle de Petrie des *bhnwt* du sanctuaire de Louxor, qui doivent plutôt désigner des porches monumentaux que des pylônes proprement dits ⁴.

¹ P. BRAND, *The Monuments of Sethi I*, PdÄ XVI, Brill (Leyde, Boston, Cologne) 2000, p. 88-102 ; S. GRALLERT, *Bauen, Stiften, Weißen*, ADAIK 18, Berlin, 2001, p. 218.

² M. GABOLDE, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, CIAHA 3, Lyon-Paris, 1998, p. 32-34 et n. 283.

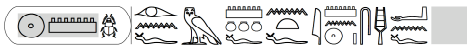
³ Sur les phases de construction du temple d'Amenhotep III, on ira voir S. GRALLERT, « Pharaonic Building Inscriptions and Temple Decoration », SAOC 61, Chicago, 2007, p. 35-49, spécialement p. 40-43, avec la bibliographie antérieure.


⁴ *Urk.* IV, 1650, 18 : *bhnwt.s tknw m hrt, snw m sb3w* « ses porches monumentaux atteignent le firmament et ses mâts les étoiles ». Noter que cette mention est unique et qu'elle n'est aucunement reprise dans les dédicaces pourtant nombreuses et circonstanciées de l'édifice (*Urk.* IV, 1682-1712). Par ailleurs, il semble bien que l'ensemble du texte de la stèle ait été regravé par Séthi I^{er} et que certains passages, dont celui mentionnant *bhnwt*, soient corrompus : on ne peut donc être assuré que le terme *bhnwt* était présent dans la version originale, d'autant que son

Il serait encore bien difficile de faire correspondre la description de notre stèle avec les réalisations de l'autre grand constructeur du site, Ramsès II : son pylône n'est pas en granit, et l'absence totale d'allusion à la cour à péristyle serait incompréhensible. Du reste, on l'a déjà évoqué, la langue du texte, totalement classique, ne montre aucun marqueur ramesside.

Avant Amenhotep III, un temple important se dressait dont d'abondants éléments architecturaux ont été employés par ce roi dans la maçonnerie des murs, dans le sous-sol et dans les fondations de son nouvel édifice (les plus caractéristiques étant des portions de tambours de colonnes à seize pans). Ces remplois ont livré — parcimonieusement il est vrai — la titulature de Thoutmosis III et doivent donc provenir d'un temple primitif de ce souverain¹.

À ces vestiges s'ajoutent les restes d'une chapelle en grès, pourvue de colonnettes en granit rose démantelée et dont les éléments furent réutilisés et réagencés en reposoir tripartite par Ramsès II dans la première cour du temple². On y rencontre cette fois-ci les noms d'Hatchepsout à côté de ceux de Thoutmosis III, ce qui permet de les dater de la corégence. Peut-être faut-il encore rattacher à cet édifice une architrave en grès au nom de Thoutmosis III repérée sur le site par L. HABACHI, et qui, selon S. GRALLERT, provient d'un édifice qui s'y dressait³. Elle livre en tout cas la dédicace d'un édifice assurément en granit :

 « [... le roi Men]kheper[rê], il a fait comme mémorial personnel pour son père Amon-Rê, l'acte d'ériger pour lui ... » et, sur la face opposée :

 « [... pour son père Amon-Rê qui préside à Ka]rnak, l'acte d'ériger pour lui ... en granit rose [...] ». Citons encore un colosse osiriaque en granit rose, trouvé sur le site, conservé dans les jardins du musée de Louxor et qui a été attribué à Hatchepsout par Chr. LEBLANC⁴ avec des arguments très convaincants : le jeu très particulier de sceptres empoignés par le souverain ne se retrouve que sur les représentations des colosses ornant l'entrée des reposoirs jalonnant la route de Karnak à Louxor tels qu'il sont figurés sur la

« chapelle rouge » de la reine.

Mentionnons enfin, parmi les restes de granit rose entreposés au nord du môle est du pylône ramesside, l'existence d'un fragment de granit avec un cartouche d'Hatchepsout dont l'examen attentif a montré qu'il ne pouvait faire partie des fragments d'obélisques de la reine amenés de Karnak et donc qu'il pouvait très bien provenir d'une construction de la corégente à Louxor même. On savait du reste qu'un temple existait là à cette date grâce à la description de la « fête d'Opet » gravée sur les parois de la « chapelle rouge » de la reine à Karnak, qui mentionne les six stations jalonnant le parcours processional et la destination de la procession : le temple de Louxor⁵.

La langue même du texte s'accorde, on l'a vu, avec cette datation début XVIII^e dynastie. Ce faisceau d'indices qui se focalise sur le règne de Thoutmosis III (pendant et après la corégence avec Hatchepsout) nous conduit à réexaminer une inscription de Smendès à Dababeyya (une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Louxor) qui prend un sens tout particulier à la lumière de ces nouvelles données. Il y est en effet question d'extraire de la pierre

déterminatif régulier — le pylône — était absent à cet endroit, au rebours des autres occurrences du mot dans la stèle (*Urk.* IV, 1650, 4 ; 1654, 11). On peut envisager, par exemple, une mauvaise lecture de *sbhwt*.

¹ H. BRUNNER, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, *AVDAIK* 18, Mayence, 1977, p. 84-85, mentionne en effet des remplois de l'époque de Thoutmosis III.

² Voir W. F. VON BISSING, *AcOr.* 8, 1930, p. 129 ; L. HABACHI, *MDAIK* 20, 1965, p. 93-97 ; L. BELL, « La reine Hatchepsout au temple de Louxor », *Dossiers histoire et archéologie* n° 101, 1986, p. 25-26.

³ L. HABACHI, *ASAE* 51, 1951, p. 468 ; S. GRALLERT, *Bauen, Stiften, Weißen*, *ADAIK* 18, p. 217-218.

⁴ Chr. LEBLANC, « Le culte rendu aux colosses "osiriaques" durant le Nouvel Empire », *BIFAO* 82, 1982, p. 295-311.

⁵ P. LACAU et alii, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, p. 158, § 199 ainsi que la liste des constructions supervisées par Senenmout pour le compte de la reine (*Urk.* IV, 409, 10).

de taille afin d'effectuer des restaurations aux abords du temple de Louxor sur un ouvrage de Thoutmosis III qui avait été endommagé au moment de l'inondation et qui semble bien avoir été un drain ou un canal de dérivation : « (4) [...] Or donc Sa Majesté siégeait dans [sa salle d'audience...] (5) [quand on vint faire rapport à] Sa Majesté [en disant :] « une digue (ou un canal endigué) de la vallée qui se trouvait aux confins du temple de Louxor (Ipet-resyt) et qui avait été réalisé par le roi Men-kheper-Rê, est allé [à la ruine ...] (6), un puissant flot [...] s'étant largement répandu [l'intérieur de l'enceinte (?)], jusqu'au mur intérieur du temple, et il encerclait la partie éminente [du sanctuaire (?)] ... »¹. »

Si nous interprétons correctement cette documentation, nous aurions là une confirmation que c'est bien à Thoutmosis III que l'on devrait la première réfection des travaux d'ingénierie portuaire, d'irrigation ou de drainage entrepris pour aménager le site et les abords du temple de Louxor, travaux dont notre stèle de Karnak semblerait se faire en premier l'écho. La proximité du fleuve, dont le cours est en outre mouvant à la hauteur du temple de Louxor², a peut-être nécessité, dès l'origine des cultes sur le site, c'est-à-dire vraisemblablement dès le Moyen Empire³, des aménagements et plus particulièrement des drainages des zones inondables. Ce genre de travaux de génie civil devait probablement être régulièrement renouvelé, après les désordres causés par les crues, les mouvements des berges ou des bancs de sable, et c'est ce qu'auraient tour à tour accompli Thoutmosis III puis Smendès. Les problèmes d'inondation et de drainage des eaux semblent, du reste, avoir été récurrents à Louxor : non seulement ils pourraient avoir été responsables du changement du déroulement de la fête d'Opet sous le règne d'Amenhotep III⁴, mais ils semblent avoir encore été d'actualité en l'an III du règne d'Osorkon III, époque à laquelle fut gravé dans le temple un graffito relatant que l'eau avait envahi les sanctuaires de Thèbes et plus particulièrement celui de Louxor : « aucune digue humaine ne résistant à son assaut » (...), « en ce jour où l'on fait apparaître Amon dans les chapelles, en portant son image, il (= le Nil) entra, dans le reliquaire de sa barque, dans ce temple dont les habitants étaient comme des nageurs dans un torrent. » (...) « Le Nil a débordé, il a renouvelé la venue du déluge, cette situation est une grande malédiction, on ne se souvient pas d'un fait semblable : la moitié de la chapelle est engloutie par Ouadj-our » et, pour finir, Osorkon rappelle (l. 41) « qu'au temps du roi Menkheperre », ce dernier, justement, avait eu à affronter des circonstances analogues et y avait par conséquent dûment remédié⁵.

Il peut paraître certes commode, voire facile, d'assimiler les éléments architecturaux mis en place par le bâtisseur inconnu qui les mentionna dans notre stèle avec, précisément, les constructions et aménagements jadis effectués par Thoutmosis III et Hatchepsout à Louxor mais dont l'apparence, elle, nous échappe totalement. Reconnaissons toutefois que cette solution, certes encore du domaine de l'hypothèse, a l'avantage de concilier les indices disparates mais abondants sur les sanctuaires primitifs du site et leurs alentours. Ils permettent en fin de compte,

¹ G. DARESSY, « Les carrières de Gebelein et le roi Smendès », *RecTrav* 10, 1888, p. 135-136 ; PM V, p. 170.

² Ceci est particulièrement visible lorsque l'on compare la carte de Louxor dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, Vol. II, pl. 1 ; Antiquités, Vol. III, pl. 1 ; voir encore M. EL-SAGHIR, J.-Cl. GOLVIN, M. REDDÉ, S. HEGAZY, G. WAGNER et R. MIGALLA, *Le camp romain de Louxor*, MIFAO 83, Le Caire, 1986, pl. I.

³ Voir L. GABOLDE, « Un assemblage au nom d'Amenemhat I^{er} dans les magasins du temple de Louxor » (« *Causing his name to live* », *Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, 2006 consultable en ligne à <http://history.memphis.edu/murnane/L%20Gabolde.pdf> (p. 3).

⁴ La voie terrestre était inondée par la crue dont le maximum s'était inexorablement rapproché de la date de célébration de la fête : voir L. GABOLDE, *Le « grand château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak*, MAIBL 17, Paris, 1998, § 218-219, p. 139-140 ; W.J. MURNANE, « La grande fête d'Opet », *Dossiers histoire et archéologie* n° 101, 1986, p. 23.

⁵ G. DARESSY, « Une inondation à Thèbes sous le règne d'Osorkon II », *RecTrav* 18, 1906, p. 181-186.

dans une modeste mesure, d'imaginer quelques-uns des éléments qui pouvaient composer les sanctuaires de Louxor et leurs abords au début de la XVIII^e dynastie.

* *
*

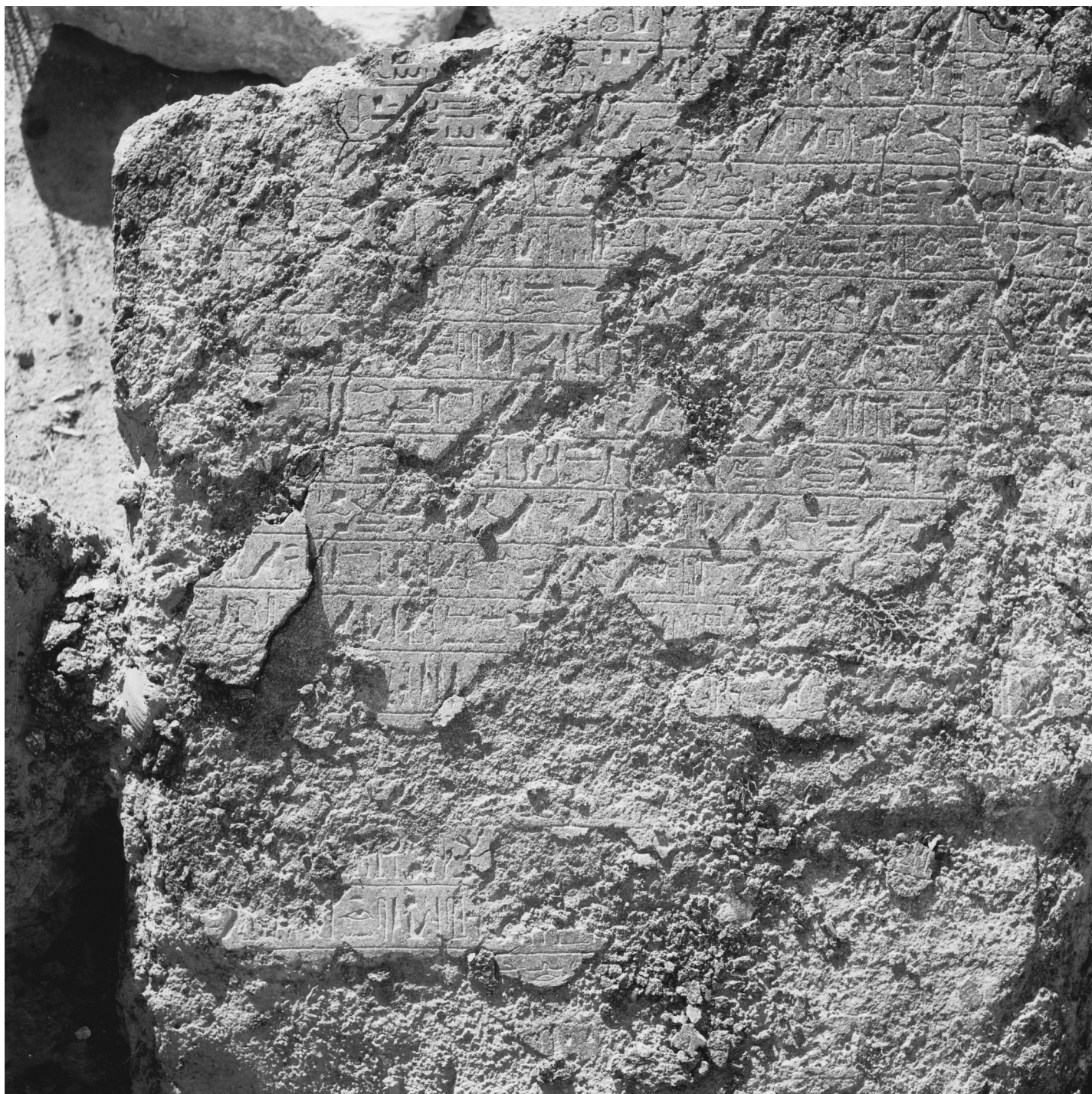


Fig. 1 Photo Barguet G7



Fig. 2 Photo Barguet G7 détail du quart supérieur gauche



Fig. 3 Photo Barguet G7 détail du quart supérieur droit

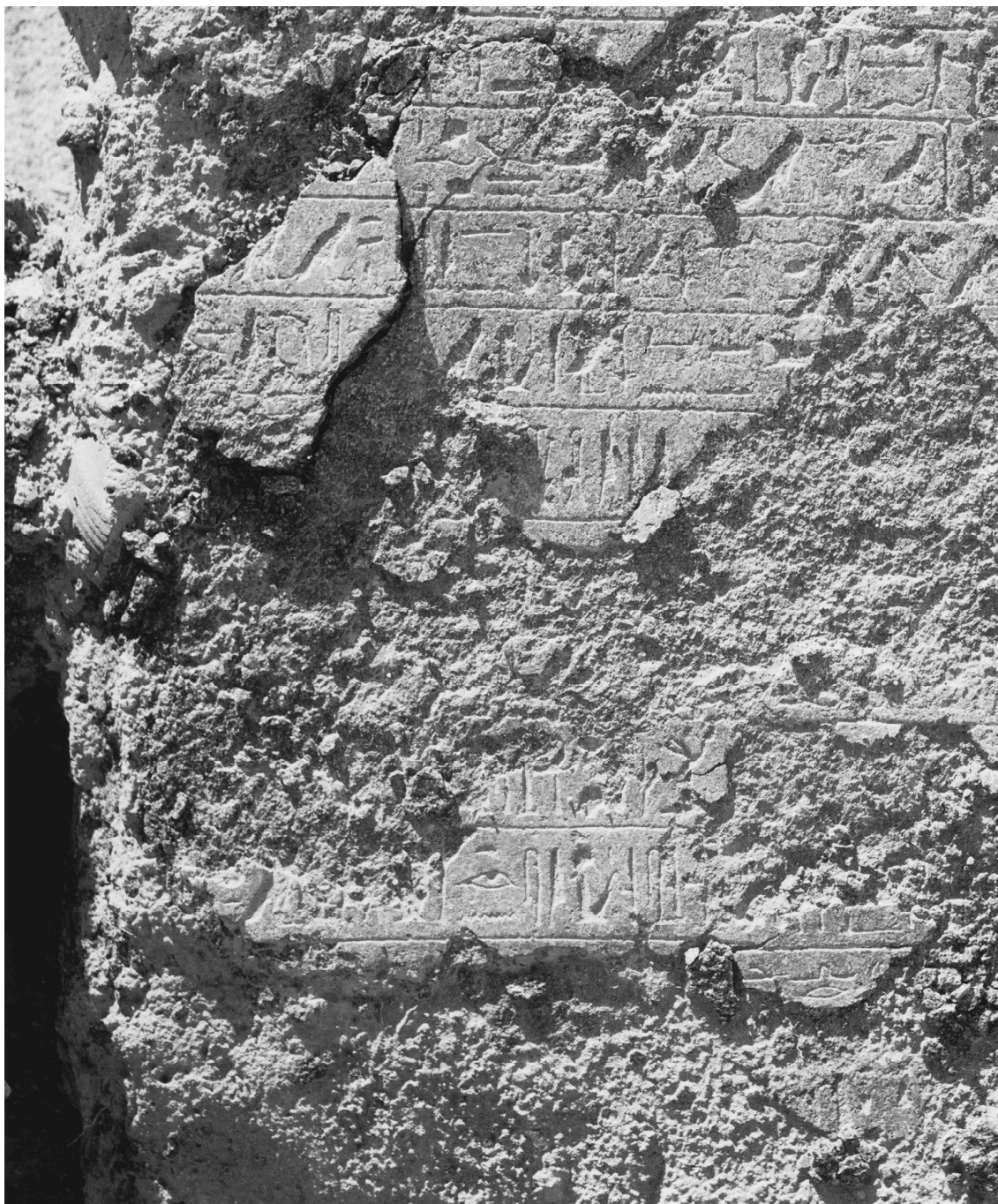


Fig. 4 Photo Barguet G7 détail du quart inférieur gauche



Fig. 5 Photo Barguet G7 détail du quart inférieur droit